

Ensemble témoignons

ENTRE ROUBION ET JABRON



On comprend
bien mieux
quand vous
vous rapprochez !!



N° 40 Printemps 2020 Sommaire

Editorial	2
Mot du pasteur	3
Dossier : l'unité des chrétiens...un défi	4-5-6
Portrait	7
Eglise verte	8
Fenêtre sur le monde	8
Dans nos familles	9
D'un livre à l'autre	10
Vie de nos communautés	11
Nos activités	12

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS... UN DÉFI !

**Nicole
PIOLET**



Eh oui, numéro 40 ! et nous sommes toujours là, bien décidés cette fois à vous proposer de nous suivre pour affronter des défis qui nous concernent tous.

Des défis, ô combien contemporains, mais au caractère tant universel que local.

Ainsi la question du dialogue interreligieux - dont l'œcuménisme est une composante essentielle - est illustrée par le témoignage de Marguerite Carbonare au titre de fille de Pasteur et ensuite de résidente dans un pays musulman.

Puis nous sommes éclairés par Charles Daniel Maire sur l'aspect historique et sur les enjeux de fond.

Ensuite les témoignages de trois paroissiennes, sensibles au dialogue œcuménique, nous racontent des expériences vécues dans nos terroirs.

Le portrait de Claudette Raffin, issue de familles protestante et catholique, nous montre qu'on peut ne pas s'engager dans l'une ou l'autre de ces Églises, et s'investir dans un engagement social, nourrie d'une énergie qui lui vient d'un Ailleurs. Elle ne saurait le nommer.

L'autre grand défi contemporain nous alerte sur la nécessité de nous soucier de notre environnement.

Florence Buis-Pagès, notre Présidente, nous retrace le parcours de cette belle aventure qui permet au quartier de la Faïencerie de revivre ; quelle belle histoire ! Je me souviens que dans mon enfance beaucoup d'ouvriers souffraient de maladies professionnelles dans ce même lieu.

L'espérance est là, notre Pasteur Rabbi Ikola Mongu, nous le rappelle dans son approche lumineuse et fraternelle.

Nos liens sont aussi fondés sur des lectures qui conduisent à des échanges fructueux :

« Vivre avec la beauté » suscite de belles discussions et pour la lecture de l'Apocalypse notre Pasteur est un précieux guide bienveillant. Pour nos joies et nos peines, nos mémoires et nos cœurs partagent dans la prière, pour les proches, les bouleversements tristes ou joyeux qui jalonnent nos chemins.

Ecclésiologie

Il y a des Églises serres chaudes, qui provoquent une maturation fantastique et produisent des chrétiens exotiques..



Il y a des Églises congélateurs, pour conserver les traditions et produire des chrétiens glaçons.

Il y a des Églises forêts denses, pour faire pousser des géants spirituels qui prennent toute la place au soleil.



Il y a des Églises jardin public, avec de grands arbres et des fleurs pour faire de l'ombre au Seigneur .

Il y a des Églises essaims d'abeilles, suroccupées comme ces insectes et disciplinées comme des sectes .



Il y a des Églises pépinières, pour produire toutes espèces de chrétiens et les disperser au loin.

Charles-Daniel Maire

Journal des Églises Protestantes Unies Entre Roubion et Jabron

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bordeaux : Renée-France Laurie et Françoise Peneveyre.

Dieulefit : Florence Buis Pagès

Puy Saint Martin / La Valdaine : Eliane Blanchard et Charlette Lamande.

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Charles-Daniel Maire.

Mise en page et maquette : Françoise Jolivet.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.





Mot du pasteur



« Christ est ressuscité »

Jean 20/ 1-10

La résurrection du Christ est le fondement du christianisme : la Vie l'emporte sur la mort. Pas facile, aujourd'hui, de proclamer « Christ est ressuscité », toujours la mort semble l'emporter sur la vie. Affirmer la résurrection heurte notre intelligence.

Que s'est-il passé ? Que signifie cet événement ? Revenons au chapitre 20. Ce témoignage de Jean ne dit pas tout, il y a plusieurs évangiles. L'intérêt est la mise en scène de trois interprétations possibles du tombeau vide : Marie-Madeleine, Pierre et celle du « disciple que Jésus aimait ». Elles constituent trois postures possibles devant la proclamation « Christ est ressuscité ».

1. D'abord, Marie-Madeleine. Elle voit la pierre roulée et n'entre pas comme Pierre et Jean. Mais elle interprète, selon son désir, la pierre roulée : « ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons où ils l'ont mis ». Puis elle se penche, voit deux anges, et dit : « ils ont pris mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis ». Puis, prenant Jésus pour le jardinier, elle dit : « Si tu l'as pris, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le chercher ». Quand Jésus l'appelle par son nom, elle le reconnaît.

Cette obsession de l'enlèvement du corps de « son » Seigneur montre Marie liée à Jésus d'un amour authentique, passionnel, ne pouvant lui permettre d'envisager autre chose qu'un vol.

Le corps de « son » Jésus est mort, mais un corps pour prodiguer les derniers soins, qui lui appartient, qu'elle pourra vénérer. La pierre roulée signifie que quelqu'un venu avant elle, lui a pris ce corps, objet de son amour ! Pas de résurrection possible pour elle. Jésus lui dira : « Ne me touche pas, je ne suis pas encore retourné vers mon Père ». Pas encore Marie. L'acte de vouloir le toucher n'est pas négatif. Elle peut

donc continuer à désirer le toucher. Voilà la foi de Marie : le désir profond de rencontrer son Seigneur, de l'aimer à la manière dont une femme peut aimer un homme. Mais Jésus crée un écart entre son désir et l'accomplissement de celui-ci, crée un espace, permet à Marie de devenir le premier témoin de la résurrection ! Ressuscité, il ne lui appartient pas mais elle en est le témoin. Le vivant l'envoie vers les autres.

2- Pierre, entré le premier, voit plein de choses : « Il considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête ; il n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais roulé à part ... »

Quelle précision ! Pierre rationalise, liste les détails à analyser. Au regard de la foi, rien ! Mais il ouvre des interprétations encore actuelles : les bandelettes, le linge roulé, séparés... débat stérile ne menant à rien.

L'évangile est silencieux sur ce point. En considérant les choses avec notre seule raison, nous nous trompons sur le plan de la foi : la résurrection du Christ reste une folie inexplicable ! Que signifie-t-elle ? Voilà la vraie question.

3- Jean : « il entra, il vit et il crut ». Sans commentaire. Il est dans l'expérience fondatrice de la révélation où l'on voit. Il voit quoi, il croit quoi ? Rien n'est dit.

Il voit presque la même chose que Pierre, il voit l'absence du corps signifié par les bandelettes et le linge : le corps n'est plus là. Pierre voit les objets, il réfléchit. Jean voit le vide et « il croit ». En quoi ? Ce n'est pas dit. « Il voit et il fait confiance » sans chercher d'explication à l'inattendu : le corps n'est pas là. Pas de vol supposé mais la confiance. Voilà l'effet de la résurrection sur Jean : pas d'apparition, mais une absence qui ouvre à la confiance. Quel paradoxe !!

Cette absence ouvre un possible. Ne pas toucher Jésus permettra à Marie-

Madeleine, de se projeter ailleurs, comme témoin. Pour Jean, l'absence du corps ouvre la possibilité d'autre chose, crée la foi. Le « rien » qui rend tout possible, ne comble pas mais permet la confiance. Jean est heureux : il n'a pas vu le Ressuscité, il a cru avant de voir.

Que nous disent ces trois personnages pour nous aujourd'hui ?

1- S'interroger sur ce qui a pu se passer est stérile, nous évite de poser la question essentielle : que signifie pour moi, qui me dis chrétien, la confession « Christ est ressuscité » ? Luther disait : « Quand tu lis : « Le Christ est ressuscité », ajoute aussitôt : « je suis ressuscité et tu es ressuscité avec Lui, car il faut que nous soyons rendus participants de sa résurrection ».

2- Croire Christ ressuscité, c'est être dépossédé de ce que nous pensons nôtre. Le « corps » de Jésus ne nous appartient pas. Il est notre Seigneur, mais n'est pas à nous. Il nous échappe. Pour devenir témoins de sa résurrection, il faut que nous le désirions sans le toucher, l'offrir au monde comme celui, mystérieusement présent à nos côtés. Pas comme une vérité que l'on possède.

3- L'absence ouvre à la confiance, la vie peut l'emporter.

Du possible s'ouvre dans un monde fermé. L'absence, le vide sont créateurs de possibilités nouvelles ; pour nos vies singulières, notre communauté et le monde.

En ce dimanche de Pâques : entrons dans le tombeau pour voir le tombeau de nos vies mortes, considérons que le Christ en est sorti. Pas pour nous fuir mais pour nous attendre dehors et nous appeler, par notre nom, pour proclamer à ses frères qu'il est monté vers notre Père, proclamer une fraternité nouvelle fondée dans l'espérance d'une vie ouverte par un Père accueillant. Une vie qui, malgré les apparences contraires, l'emporte à jamais sur la mort. Amen

Rabbi IKOLA MONGU

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS... UN DEFI !

A quel moment ont commencé les relations oecuméniques ?

Montesquieu écrit dans ses pensées en 1750 : « la religion catholique détruira le religion protestante et ensuite les catholiques deviendront protestants ».

On espérait une réconciliation possible des chrétiens entre eux. Du point de vue institutionnel, c'est en 1910, que les Églises protestantes du monde entier ont découvert que sur leurs champs de mission, notamment en Afrique, elles étaient en concurrence les unes avec les autres. Il fallait donc une mise en commun du projet missionnaire, quitte à se partager les zones d'influence. Cela a donné la grande conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910 avec les anglicans, les réformés, les luthériens, les méthodistes. Il fallait trouver un accord pour que la mission témoigne de l'unité qui est en Christ et pas seulement de la division entre les églises. C'est le point de départ de l'œcuménisme.

La seconde étape est un souci plus politique et diaconal.

C'est sur les champs de bataille, et surtout pendant la seconde guerre mondiale que les Églises ont mesuré leurs responsabilités dans les carnages successifs, en portant secours aux blessés, aux déportés, aux réfugiés... c'est la création de la CIMADE.

Le conseil oecuménique, dans cet esprit là, et pas seulement doctrinal ou liturgique entre les grandes religions, s'est engagé au service de l'humanité.

L'ACAT, ONG chrétienne de défense des droits de l'homme voit le jour en 1974.

L'Eglise catholique est entrée dans le mouvement avec le concile Vatican II en 1962.

Le chemin vers la pleine communion a soulevé des enthousiasmes, des impatiences et des oppositions. Des accords ont été signés, permettant de préciser ce qui est commun et ce qui sépare. Les dialogues s'approfondissent en dépassant peu à peu les soupçons et les caricatures.

Recherches de Françoise Jolivet à partir d'analyses du pasteur Michel Leplay.

L'œcuménisme, un long cheminement.

Adolescente, deux événements m'ont préparée à cette rencontre avec d'autres façons de vivre sa foi.

Une fois par an, les éclaireuses unionistes, les guides et scouts de France se rencontraient pour une agape fraternelle, mais sans moment de prière en commun.

Mon père, pasteur à Troyes dans les années 1950, a ouvert la salle paroissiale aux orthodoxes pour qu'ils y célèbrent la Pâques. Par contre avec les catholiques, l'incompréhension était totale : un de mes frères a annoncé son mariage avec une catholique, et mon père a refusé d'assister au mariage s'il avait lieu à l'Eglise catholique.

C'est à Constantine que j'ai vécu des moments inoubliables avec les amis catholiques.

Au moment de l'indépendance de l'Algérie, les Eglises catholiques et protestantes se sont vidées de leurs paroissiens. Nous n'étions plus qu'une poignée et ressentions le besoin de nous réunir. Ce fut long.

Communion et eucharistie

D'abord avec mon mari, nous avons rejoint un groupe de prière animé par des jésuites. Au moment où ils célébraient l'eucharistie, nous

nous sentions exclus et nos amis catholiques ont pris conscience de notre souffrance. Nous avons parlé ensemble sur ce qu'était pour chacun de nous l'eucharistie. Nous avons tous, avec l'aide de l'Esprit Saint, compris que nous pouvions communier ensemble. Ce fut une grande joie. Mais au niveau de nos paroisses ?

Du temps du chanoine Pépin et du pasteur Schrek, l'évolution se fit sur 2 ans. Premier Noël, les catholiques à un bout de la table célèbrent l'eucharistie et nous, à l'autre bout, la communion. C'était trop douloureux. Le Noël suivant, nous étions tous ensemble autour

de la table, le pasteur et le prêtre ont cassé ensemble une galette et nous l'avons tous partagée. Un grand moment de rapprochement. Un beau témoignage pour nos amis musulmans.

Autre signe de communion: en 1974, une de nos filles a été baptisée par son parrain jésuite et le pasteur Schreck. Un même et unique baptême !

Rentrés en France, nous espérions retrouver ces moments. Il a fallu attendre la venue du père Thésier, puis de René



Juventon pour vivre à nouveau cette communion si bienfaisante. J'étais alors présidente du Conseil

presbytéral. C'est toujours avec émotion que j'évoque ce jour où, dans le cadre de la Semaine de l'Unité pour les Chrétiens, nous étions à l'Eglise Saint-Roch. Le prêtre m'a confié le calice, à moi, la protestante, au moment de l'Eucharistie.

Et puis nous avons d'autres moments forts: l'été des célébrations communes témoignant auprès des vacanciers que cette union était possible; des équipes de visiteuses bien soudées; des repas tournants où se retrouvaient à tour de rôle dans nos maisons deux couples catholiques et deux couples protestants.

Un œcuménisme vécu au quotidien.

Et puis, quelques années de recul identitaire, de part et d'autre. Une grande tristesse!

Ouvrir la Bible ensemble

Heureusement les sœurs carmélites, chaque troisième vendredi du

mois nous ont accueillis, pour prier, lire et méditer la Bible, fidèles à leur vocation de vivre l'œcuménisme partout où elles vivaient. Grand merci à elles.

Avec la venue du père Eric Reboul et du pasteur Rabbi, mon cœur est plein de gratitude à l'égard de Dieu qui permet à nouveau cette communion fraternelle au niveau de nos paroisses, à Saint Roch, comme au temple, en ce mois de janvier 2020. Eucharistie et communion partagées dans la joie profonde des retrouvailles. Comme il faisait bon s'embrasser à la sortie, comme des sœurs et frères de la grande famille du Christ !

Marguerite Carbonare.



L'UNITÉ DES CHRÉTIENS ...UN DEFI

L'identité, obstacle ou tremplin pour l'unité ?

Les questions de fond sont importantes. Sur certains points de doctrine, tous les chrétiens ne croient pas la même chose. La conception de l'Église, de ses ministères et des sacrements ne divisent pas seulement protestants et catholiques, mais aussi les protestants entre eux ! Par exemple, pour de nombreux baptistes, le baptême des enfants est une hérésie ! Mais, dans le quotidien de la vie, les *replis identitaires* sont d'un autre ordre !

Qu'est-ce qui nous unit ?

Pour pouvoir entrer en relation et communiquer avec d'autres personnes, les êtres humains ont besoin de s'identifier à elles. Parler la même langue ne suffit pas, il faut d'autres points communs. Inconsciemment, les rencontres s'organisent autour de points communs reconnus et les us et coutumes religieux jouent un rôle majeur dans cette reconnaissance. Par exemple, lorsqu'on était encore nombreux à fréquenter les lieux de culte le dimanche matin dans notre bonne ville de Dieulefit, au sortir des services religieux, on pouvait observer un curieux chassé-croisé de messieurs dans la rue du Bourg. Pour renouveler leur provision de tabac, les catholiques sortants de la messe se précipitaient au bureau de tabac installé en face du temple et les protestants sortant du culte, se hâtaient vers l'autre bureau de tabac situé près de l'église ! Ainsi allait la solidarité commerciale : on s'approvisionnait de préférence chez un commerçant coreligionnaire ! Autre exemple vécu dans notre région. Une de nos paroisses réformées pensait à renouveler ses recueils de cantiques. Comme l'importance de la dépense suscitait des hésitations, quelqu'un proposa d'adopter la projection des paroles sur le mur grâce à une installation

vidéo. La proposition a été rejetée au motif que cela faisait trop « évangélique » ! Pour des réformés arrimés à leurs traditions, un recueil de cantiques serait un trait identitaire !

De formidables rapprochements ont eu lieu. Il a fallu reléguer bien des habitudes. Avons-nous conscience de ce que cela a demandé à nos frères et sœurs catholiques qui vouvoyaient Dieu pour se mettre à le tutoyer ! Pouvoir prier ensemble le Notre Père a été un progrès considérable.

Le phénomène identitaire est constitutif de la nature humaine. Ainsi va la société. Si donc, on recherche l'unité pour laquelle le Christ a prié, la question à se poser n'est pas l'abandon de nos habitudes culturelles, mais celle de *l'attachement à ce qui constitue notre identité spécifiquement chrétienne*.

Un exemple emblématique

Le problème s'est posé aux premiers chrétiens d'origine juive dont l'identité était si marquée par les pratiques



du judaïsme qu'ils ne pensaient pas pouvoir manger avec des non-juifs ! Lorsque des païens sont entrés en masse dans l'Église d'Antioche, Barnabas est envoyé dans cette grande ville par les chefs de l'Église de Jérusalem pour voir ce qui s'y passait et mettre de l'ordre. Arrivé, il s'émerveille de voir la grâce de Dieu à l'œuvre et se contente « *de les exhorter tous à rester attachés au Seigneur d'un cœur ferme* » (Actes 11.23). Cet

envoyé qualifié « d'homme de bien, plein d'espérance et de foi » (11.24) ne nous a pas laissé des épîtres ou des discours, mais son exhortation ne constitue rien de moins que le secret de l'unité. La question qui se pose à nous est donc la suivante : à quoi suis-je le plus attaché ? À mes pratiques religieuses, à la liturgie, au langage de ma tradition ou à Jésus-Christ et à sa parole ?



Le secret de l'unité des chrétiens

Comme Barnabas, émerveillons nous des manifestations de la grâce de Dieu chez les chrétiens des autres confessions. Il faut donc les rencontrer avec le seul souci d'entendre et de voir les manifestations de la grâce de Dieu en eux. Cela peut commencer dans de simples conversations où l'on exprime sa reconnaissance envers le Seigneur ou par le partage d'un sujet de prière. Cela peut continuer dans des rencontres comme la prière et le partage de la Parole du troisième vendredi du mois chez les sœurs carmélites au Poët-Laval, ou encore dans des rencontres d'associations para-ecclésiales comme *Femmes 2000*. L'unité des chrétiens de diverses sensibilités n'est pas seulement un motif de bénédiction pour celles et ceux qui font de ce partage un trait de leur identité, c'est aussi un témoignage pour « ceux du dehors ». « *À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13.35) Est-ce bien à l'identité de disciple du Christ que nous sommes le plus fermement attachés ?

Charles-Daniel Maire

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS ...UN DÉFI

Idelette Leroux

Mes liens d'amour



Merci Idelette de nous recevoir pour évoquer votre expérience de paroissienne dieulefitoise.

Racontez nous votre parcours :

Je suis arrivée en 1966, j'ai été accueillie par Sonia Morin et me suis sentie adoptée immédiatement. Il y avait deux pasteurs, Jean Dumas et Arnold Brémond, il y avait une belle entente avec les Catholiques.

Quand j'ai perdu mon mari, il ya 22 ans, j'ai eu l'amour de mes enfants et l'amour des gens de la paroisse, pour eux je parle d'amour, oui, d'amour fraternel.

J'ai participé à beaucoup d'activités : visiteuse, club fraternel, repas partagés, il n'y a pas beaucoup de relève, même le club fraternel ne se réunit plus.

Heureusement il y a les « 3 en 1 » où je ne peux pas me rendre vu mon grand âge, j'ai 88 ans, mais tout ce qui permet l'échange est une bonne chose.

J'ai fait de belles rencontres et nous avons connu une très bonne entente.

Je ne me sens pas isolée malgré mon âge et ma solitude, par exemple René Mourier vient en personne m'apporter le programme des activités du mois ; et j'essaie de garder le contact en me rendant sur le marché le vendredi, non je ne me sens pas oubliée. Je vais aussi au culte à l'hôpital et la célébration œcuménique du 30 janvier était très belle avec le pasteur Rabbi et le Père Reboul, c'était solennel, on s'est sentis considérés !

Je voudrais me déplacer davantage mais nous sommes plusieurs à ne plus conduire alors je ne veux pas peser sur les paroissiens qui font déjà beaucoup, je suis en communion par la prière ; merci d'être venue. J'adore Ensemble Témoignons, c'est très intéressant et je lis tout !



Lucie Dufour

Mon chemin de foi à Bourdeaux

Je vais vous raconter mon parcours de croyante. Pour moi, l'œcuménisme a toujours été quelque chose de naturel, peut-être parce que mon beau-père était Protestant et que mon jeune frère s'est marié avec une protestante, il y a toujours eu une affinité. A partir des années 60, j'ai vu le rapprochement se profiler et le dialogue s'épanouir.

D'ailleurs, de cette époque, je garde un souvenir : lors des inondations, le Pasteur Cadier est venu aider les catholiques à nettoyer l'église ; c'était beau !

Monsieur Cadier était très ouvert, il a laissé des traces.

J'assiste aux messes et aux cultes depuis toujours : deux messes et deux cultes par mois, j'ai de la chance !

J'ai aussi fréquenté les Carmélites lorsqu'elles habitaient à Saoû, pour moi, elles étaient un modèle d'accueil.

Je me suis beaucoup investie dans la paroisse catholique, j'ai fait partie du groupe des funérailles et j'entraînais l'assemblée pour chanter.

Pendant la maladie de mon mari, j'ai été très soutenue par les visiteurs des deux paroisses, j'ai assisté aux offices mensuels à l'hôpital.

Je suis heureuse de constater que quelqu'un a pris le relais dans la paroisse catholique de Bourdeaux, je suis âgée et ne peux assumer autant de choses qu'avant.

Ici je me sens bien proche du monde rural, les relations sont simples.

Je suis entourée des deux côtés, c'est une richesse et j'en remercie le Seigneur !

Jacqueline Mangeard

Revenir à Dieulefit

A Dieulefit depuis environ deux ans, mon mari et moi, fréquentons les deux paroisses, lui est catholique et moi protestante. Je dirais que l'accueil est une



question de personnes, nous avons été accueillis de part et d'autre. Du côté catholique, il y a beaucoup de chaleur humaine, côté protestant, il y a plus de réserve, mais individuellement, des personnes nous ont accueillis avec fraternité et générosité.

Je pense qu'il y a un manque d'occasions de partage et de convivialité côté protestant. Si pour une raison ou une autre, on ne fréquente pas les 3 en 1, on n'a pas de repas partagé. Bien sûr il y a une bonne entente ; mais je n'ai pas retrouvé la cohésion qui existait dans notre jeunesse.

Il est vrai que beaucoup de gens de ma génération sont partis travailler ou étudier ailleurs, ensuite les emplois industriels ont disparu (fermeture des usines Morin, plus tard, de la faïencerie Coursange).

Les nouveaux arrivants sont plutôt retraités et viennent d'horizons sociologiques divers ; ce qui est bien sûr une richesse, mais de ce fait l'unité est plus longue à émerger.

Mais au fil du temps, nous apprenons beaucoup de choses de l'histoire de Dieulefit, ainsi nous ne savions pas que nous avions acquis la maison du Docteur Springer, ce qui nous a motivés pour en savoir plus.

Je pense aussi que les pasteurs ont des pratiques différentes et qu'il n'y a pas forcément adéquation entre certaines attentes de paroissiens et la conception de certains aspects du ministère

Avec notre pasteur Rabbi Ikola Mungu, je sens que les choses changent dans le bon sens !

Propos recueillis par Nicole Piolet

PORTRAIT



Bonjour Claudette Raffin

Merci de votre accueil dans l'ancienne ferme familiale où vous profitez d'un magnifique panorama face à Eyzahut.

Oui, ce sont mes arrière grands-parents qui ont acquis cette ferme pour leur fille malade sur les conseils du médecin : il pensait que le bon air de Charols serait bénéfique, et qu'ils devaient quitter leur domicile montilien d'Aleyrac, insalubre à l'époque. Bien que j'habite Crest, j'ai à cœur de restaurer la maison où grands-parents, parents ont vécu, travaillé, où j'ai passé mon enfance et qui reste mon port d'attache.

Vos parents travaillaient sur la ferme ?

Ils pratiquaient la polyculture et élevaient des brebis pour la viande.

Vos parents, que vous ont-ils légué ?

Je suis protestante par ma mère et ma grand-mère, mon père et mon grand-père étaient catholiques. Ma mère était plus tournée vers l'intérieur, sur le cercle familial, tandis que mon père était très sociable. Il avait suivi le cours complémentaire à Cléon et y avait fait la connaissance de ma mère. Il était sportif, musicien, jouait du cornet à piston. Il a fait partie de la fanfare de Puy St Martin, il avait une belle voix de ténor et chantait dans plusieurs chorales. Il a joué un rôle primordial dans mon cheminement car très

actif dans le monde associatif, mais je vais reprendre depuis le début.

Quel a été votre parcours scolaire ?

Fille unique, après l'école primaire, je suis allée au collège de Cléon qui, à cette époque (années 60) se tenait dans la mairie et dans les locaux de la poste actuelle. Mes parents m'ont ensuite fait suivre les cours de l'école ménagère. Je n'étais pas du tout attirée par les travaux de la ferme, aussi, après le brevet, mon père m'a-t-il orientée vers la Mutuelle Solidarité de Puy St Martin dont il était l'un des membres fondateurs. J'ai travaillé avec Madame Bouchet de Saou qui était la présidente. En 1972, j'avais alors 25 ans, Madame Bouchet a organisé un voyage dont le but était de découvrir « l'oiseau bleu » maison familiale de la Mutualité à Fréjus. Les participants ont été enthousiastes. Un souvenir qui m'émeut encore aujourd'hui, une dame m'avait confié « Grâce à toi j'ai vu la mer pour la première fois » C'est ainsi que les voyages ont commencé. A travers mon travail et les voyages, j'ai découvert et entretenu la joie du service, du contact, le sens des engagements associatifs et du partage. J'ai travaillé aussi avec Mr Gilbert Sauvan qui m'a beaucoup appris. J'avais à cœur d'orienter et de conseiller au mieux les personnes en fonction de leur demande et de leur situation. J'ai pendant plusieurs années été chef d'équipe à la Croix Rouge, bénévole à l'ADMR. Mr Sauvan, Mme Bouchet et mon père ont été déterminants dans mon orientation. Ils m'ont donné le goût du service, des responsabilités, le plaisir du partage et des échanges.

Nombreux sont ceux qui m'ont parlé des "voyages de Claudette".

J'organise deux voyages par an, (mars et septembre) et dès la fin de l'année précédente, les inscriptions sont complètes. Je suis très reconnaissante à tous et c'est un grand bonheur pour moi de vivre ces moments chaleureux.

Votre souci des autres ne se limite pas aux voyages.

Par exemple, j'essaie de créer des liens en rassemblant des personnes mal voyantes afin qu'elles puissent échanger et s'encourager avec des conseils adaptés, j'aime accueillir tout simplement et écouter.

Tout au long de votre parcours le souci des autres a été un moteur pour vous, cette énergie où la puisez-vous ?

Pour moi, cette énergie que je ressens comme un cadeau me vient d'ailleurs, un Ailleurs que je ne sais nommer.

Propos recueillis par
Eliane Blanchard

Journée Mondiale de Prière du 6 mars 2020



Ce sont les femmes du Zimbabwe qui cette année nous ont invités à prier et agir d'après le thème : « lève-toi, prends ton grabat et marche ». Une équipe rodée et motivée a préparé la célébration, une quarantaine de participants était présents ce 6 mars à la maison fraternelle pour prier avec et pour ces femmes de ce pays si misérable après avoir été le grenier de l'Afrique. S'en est suivi un repas convivial et apprécié, aux senteurs du Zimbabwe. Une autre célébration devait avoir lieu la semaine suivante à Puy Saint Martin, mais n'a pu, hélas, se dérouler à cause de la crise sanitaire actuelle. « Jesu tawa pano », Jésus nous sommes là.

Cathy Croissant

Et s'il y avait des raisons d'espérer dans les capacités d'adaptation de l'homme et des structures ?

Une prise de conscience

Le site de Rivaies, à Poët Laval. La Faïencerie Coursange créée par Jules Coursanges en 1889, est exemplaire des nombreuses restructurations que l'activité céramique a dû subir au cours des années pour survivre. Dans la tradition du pays de Dieulefit, c'est la production d'une faïence calcaire qui fait son succès. Les trois fils de Jules poursuivent la production de pièces estampées et moulées au début, puis coulées ensuite : Henri (tué en 1914) est modelleur, il crée de nombreux modèles, Maurice prend en charge les aspects techniques et Paul les questions de gestion. La disparition de Maurice en 1938 laisse Paul seul. Il ferme l'établissement en 1939 en mettant 60 employés au chômage. C'est en 1943, que Marie-Louise Piolet, Gabriel Barnier, Jules Bel et Marius Thuilier fondent une Société Anonyme pour reprendre le flambeau, redémarrage possible grâce au stock de matières premières, heureusement conservées. Quinze années plus tard, cette usine autrefois très spécialisée, est devenue une unité de production généraliste : à la fabrication essentiellement coulée est adjointe une production moulée, pressée ou calibrée, à caractère utilitaire ou fantaisiste.

L'évolution technologique accompagne tout naturellement ces modifications



avec des fours-tunnels de plus en plus performants, l'abandon de la bi-cuisson pour la monocuisson, l'adoption de moules en acier pour le pressage en com-

plément des moules en plâtre pour le coulage. Quelques 130 ouvriers et employés faisaient de cette entreprise, le plus gros employeur du canton de Dieulefit. Reprise par l'entreprise Revol, elle a dû fermer ses portes récemment. Les bâtiments ne resteront cependant pas longtemps inoccupés, c'est dire la capacité de réactivité et d'entreprise, une dynamique locale certaine.

Actuellement, avec la réhabilitation des bâtiments de la faïencerie, un collectif de céramistes et de plasticiens s'est installé dans une des parties du bâtiment, c'est un groupement d'atelier :



« L'Usine ».

Un peu comme une transmission, un héritage !

Les autres bâtiments se sont adaptés à l'époque et à la né-

cessité économique de prendre en compte la gestion des déchets et le tri. La proximité de la déchèterie contribue à la pertinence de ces emplacements.

La recyclerie dite :

« le Tri Porteur »,



entreprise de réinsertion, propose une deuxième vie à une quantité d'objets de la vie courante, à

prix modique. Elle emploie 3 salariés et 25 bénévoles contribuent à sa réussite, soutenue par 55 adhérents de l'association. Un lieu convivial d'accueil, par exemple le café du samedi matin... On y rencontre toujours quelques connaissances qui flânent...

Issue de l'économie sociale et solidaire, elle favorise les petits prix notamment

pour les objets de première nécessité. Son activité est inscrite dans le schéma de gestion des déchets du territoire. Les objets revendus sont pesés afin de calculer le poids détourné de l'enfouissement. C'est un

acteur local, les emplois ne sont pas délocalisables et les objets revendus ont parcouru peu de kilomètres, on pourrait presque parler de produits locaux !

Elle tisse de nombreux partenariats, crée des emplois durables, privilégie le service à la population et est attentive à la qualification et à l'épanouissement de ses salariés.



Le « Triballes »

son voisin dans une autre partie de l'ancien bâtiment industriel, centre son action sur tout ce qui est textile.

Pour donner une nouvelle vie aux vêtements, chaussures, linge de maison qui ne sert plus, réhabilités, ils sont proposés à la vente.



Et puis, il y a **Champ Libre,**

un magasin de vente qui réunit une quinzaine de producteurs bio associés et locaux pour un commerce direct. Une association qui partage des valeurs et une éthique rurale.



A Rivaies, on peut faire ses courses alimentaires, meubler sa maison, s'habiller et faire des cadeaux uniques dans la tradition de la céramique, poser sa voiture à proximité : un vrai quartier de vie.

Une vie centrée sur les relations et la rencontre, l'entraide, l'économie sociale et solidaire, le partage, la qualité... tout ça tout près de nous et dynamique.

De vraies raisons d'espérer.

Florence Buis-Pagès



Dans nos familles nos villages

Services funèbres

L'Évangile a été annoncé aux obsèques de

Madame Christiane DELMAS, du Poët-Laval, à l'âge de 81 ans, au temple de Dieulefit le 23 décembre.

Madame Christine ESTRANGIN de la Bégude de Mazenc à l'âge de 81 ans, à la Basilique du Monastère Sainte Anne à Bonlieu sur Roubion le 14 décembre.

Monsieur Raphaël MONGU EMBÊTE, Papa de Rabbi, le samedi 18 janvier au Congo Kinshasa. Pour accompagner notre Pasteur Rabbi IKOLA MONGU et sa famille, un culte d'action de grâce a eu lieu le même jour à 11h à la Maison fraternelle.

Le pasteur Mikaël de HADJETLACHE, âgé de 80 ans, le 1^{er} février au temple de Calvisson,

Madame Danielle GAILLARD, née Peysson, le 1^{er} février à Dieulefit à l'âge de 62 ans.

Monsieur Pierry BELLE à l'âge de 73 ans au temple de Bourdeaux le 5 février.

Monsieur Jacques BERTRAND à l'âge de 94 ans au temple de Dieulefit le 19 février.

Madame Simone COURSANGE, épouse Ruppli, à l'âge de 9 ans, au cimetière de Dieulefit le 28 février.

Madame Eliane JEAN LOUIS, à l'âge de 98 ans, le 10 mars au temple de Puy-Saint-Martin.

Monsieur Serge VINCENT, à l'âge de 85 ans, le 3 mars à la Chapelle St Jean de Crupies.

Madame Eliette GAMORE, née Rolland, à l'âge de 91 ans, le 19 mars, au cimetière de Pont de Barret.

HOMMAGE A CHRISTINE ESTRANGIN

« Maman, Ta force, ta droiture, ton sens de l'écoute,

L'importance que tu accordais aux échanges et au dialogue, ton empathie naturelle et sincère, ton aptitude immense à pardonner, ta dignité, ton désir de vérité, ta malice, ta pétulance, ... ta foi...

Tout cela t'a construite, nous a construits, et habite en toi pour toujours. Merci d'avoir été avec nous ainsi, celle que tu étais vraiment. Que tout cela vive et rejaillisse en nous tous : Papa, tes enfants, ta famille, tes amis et tous ceux dont tu as croisé la route. Bon voyage »

Benoît (ardéchois), Stéphane (québécois), Odile et Céline (haïtiennes).



Ma chère Christine, Au travers des larmes, je voudrais être une voix au milieu des autres aujourd'hui pour dire, avec ma peine, mon immense reconnaissance... à la belle amie que tu représentes pour moi. Je ne peux pas t'imaginer loin de nous alors que clairement encore ta voix

résonne à mon oreille, tantôt ton rire tantôt ton indignation, tes questions pleines de sollicitude, tes confidences, tes doutes, tes espérances... ta présence bienfaisante ! J'aimerais pouvoir dire aussi... la précieuse sœur que tu es pour moi dans cette mystérieuse communion des saints

qui s'élargit aujourd'hui si brusquement avec ton départ ! J'aimerais dire ... la partenaire authentique que j'ai appréciée dans le labeur et le bonheur d'être conteuses, et d'endosser tour à tour le destin d'hommes et de femmes qui sa-

vent que Jésus est le Seigneur et Sauveur, comme... l'audacieuse femme au parfum, comme... l'aveugle Bartimée bravant la foule, comme... la syro-phénicienne qui pour l'amour de son enfant lève tous les obstacles. J'aimerais dire... l'humble prophétesse que tu incarnais

dans ton service à nos communautés paroissiales, ensemble avec Bernard, ton époux tous deux des vivants témoins d'une unité sereine et inspirante. J'aimerais dire... la messagère loyale qui avait l'écriture Sainte pour guide et l'amour de l'hébreu, qui avait la prière pour moteur, et l'écoute attentive comme GPS des cœurs ! Il était une fois une femme profondément animée par sa foi et son attachement aux siens, qui nous dit que l'amour est plus fort que la séparation et que la mort... Et comme le dit un chant : Greffée sur la vie de Jésus, lavée dans le sang de Jésus, nourrie par le corps de Jésus, tu as voulu nous servir pour l'Amour de Jésus, chère Christine. Merci, MERCI et s h a l o m Aujourd'hui par l'Esprit de Jésus tu es emportée dans la maison du Père Et nous nous reverrons dans SA maison, Oui, nous nous reverrons dans Sa maison. C'est promis !

Anne-Marie Decrevel

Texte lu par Sœur Marie-Jeanne le samedi 14 décembre 2019 À la basilique Sainte Anne de Bonlieu.

Vous pouvez retrouver le portrait de Christine dans le numéro 16 d'Ensemble Témoignons .



Vivre dans la beauté.

Robert Emery

Nous avons étudié le chapitre 12 « Oser être soi-même ».

Impossible de résumer nos échanges, parfois bien intimes.

Nous ne savons pas à quoi correspond « notre partie saine ».

Voilà les idées essentielles : Se connaître, c'est s'accepter comme on est. Sans dépendre du regard d'autrui, on peut se faire confiance, se fier à son intuition. Retrouvant nos goûts profonds, nous choisissons ce qui rend joyeux. Nous ne cherchons plus à protéger notre image : sincères avec nous, avec les autres, nous établissons un climat de confiance.

Nos valeurs ne sont plus extérieures à nous. Ni punition ni récompense. Nous sommes invités à agir librement. Oui, les tentations sont fortes, mais pourquoi le christianisme insiste toujours sur notre culpabilité ? Nous avons surtout besoin d'encouragement.

La science peut multiplier la vie, non la créer : la vie n'est pas un objet. Nous sommes enfants de la vie, pas du péché, appelés à vivre dans le royaume de l'amour qui n'est pas un lieu concret : « Il est à l'intérieur de vous » dira Jésus. Une expérience à vivre au présent, sans besoin de convaincre, trop sûrs de nos idées. Le « Je ne sais pas » n'est pas ignorance mais confiance dans l'enseignement de la Vie.

Marguerite Carbonare



Soirées 3 en 1

Ismaël et Isaac

Genèse : 16, 21 et 25

L'Apocalypse

Notre pasteur Rabbi nous invite à en étudier les chapitres 16, 17, 21 et 25.

L'étude ce livre peut sembler rebu- tante, mais elle nous invite à réactua- liser ces textes : selon Patrice Rolin « la chute de la grande puissance économique de Rome » nous fait penser inévitablement à des similitu- des avec les crises que nous vivons aujourd'hui. C'est que, sans être identique, le commerce international contemporain, et le système écono- mique mondial sur lequel il repose présentent de nombreuses analogies avec celui qui transparaît dans la vision de Babylone (Rome). D'où l'avertissement à rester fidèles. La perspective de l'Apocalypse, est cel- le d'une espérance fondée sur la con- fiance. Contre les déterminismes, elle offre une lecture libératrice de l'Histoire et de son horizon. »

Sous la conduite de notre pasteur Rabbi nous avons étudié les tex- tes de la Genèse concernant les deux fils d'Abraham. Ces textes nous ont fait découvrir que Dieu les a bénis et protégés tous les deux et que ces deux fils ont pu vivre en bonne har- monie. On voit, lors de l'enterre- ment d'Abraham, qu'ils sont tous les deux présents. Alors pourquoi cette inimitié entre ceux qui se réclament de l'un ou de l'autre ? Le Coran revendique pour Ismaël, fils d'Abra- ham et d'Agar, la « paternité » des Arabes alors qu'Isaac, fils légitime, reçoit celle des Juifs.

Le dogme musulman a enrichi la figure de ce fils d'Abraham, alors que le Coran cite Ismaël, à notre connaissance, seulement deux fois : sourate 14/39 et 19/55.

Si dans le Coran et dans la bible, ces deux frères sont bénis par Dieu, pourquoi ne pas voir dans cette bé- nédiction un symbole pour le retour à un dialogue entre nos trois reli- gions, dialogue porteur de paix en Israël-Palestine ?

Marguerite Carbonare

C'est un fils de pasteur venant de fêter ses 18 ans. Il vient à peine d'obtenir son permis et demande à son père s'il peut utiliser l'auto familiale.

Le père le prend à part et lui dit:

Je vais passer un marché avec toi:

Tu obtiens ton bac, tu viens m'aider au temple une fois par semaine, tu coupes tes cheveux plus court, et tu auras le droit d'utiliser la voiture.

Deux mois plus tard, le fils a obtenu son bac et il revient voir son père qui lui dit:

Je suis vraiment fier de toi:

tu as eu ton bac, tu es venu m'aider à exercer le culte... mais tu ne t'es pas encore coupé les cheveux!

Alors le jeune lui répond:

Tu sais papa, j'ai beaucoup réfléchi à ça, et je me suis dit:

Samson avait les cheveux longs, Moïse avait les cheveux longs, Noé avait les cheveux longs, le Christ avait les cheveux longs ...

Mais le père lui cloue le bec en disant:

Oui peut-être, mais ils allaient tous à pied et non pas en voiture, eux.

Vie de nos Communautés

Le 19 février 2020

A Jacques Bertrand

C'est au nom du conseil presbytéral que je me permets d'adresser les remerciements de la communauté protestante du pays de Dieulefit, à Jacques Bertrand, le frère de Françoise, épouse Delors, Françoise nous a quittés voici juste un an, déjà...

Et maintenant nous voulons dire à Jacques notre reconnaissance.

Merci à Jacques, le facteur d'orgues et l'organiste, qui pendant tant d'années a su chaque été, lors de ses vacances, venir auprès de sa sœur, pour « soigner » l'orgue du temple de Dieulefit. Il en avait tant le soin, que lors de chacune de ses missions, auprès d'autres orgues, il pensait à celui de Dieulefit, changer une pièce, ici ou là, et garder l'ancienne à réadapter et améliorer pour Dieulefit.

Mes parents me racontaient au fil des années que « notre orgue » devenait de plus en plus précieux, à tel point qu'à ce jour, les mélomanes n'hésitent pas à le qualifier d'orgue de concert.

Aujourd'hui, de manière fréquente, il nous est demandé l'autorisation, non seulement de le visiter, mais de pouvoir jouer...

Merci à Jacques Bertrand, sans qui notre orgue ne serait pas celui d'aujourd'hui, entretenu, enrichi de jeux nouveaux et toujours aussi réjouissant pour ceux qui y jouent que pour ceux qui sont invités à écouter.

Merci à Jacques, depuis toujours dieulefitois et fidèle, et à qui nous gardons admiration, respect et affection.

Nous avons pu faire le tour de nos ressources dans les musiciens qui sont autorisés auprès de l'instrument, et c'est bien sûr, à Geneviève Mourier que nous avons confié cette mission de continuité.

Elle coordonne à la fois les musiciens qui y ont accès, et les entretiens nécessaires à la belle vie de cet instrument.



Florence
Buis-Pagès

Itinéraires spirituels 2019-2020

En début d'année, le pasteur Rabbi a fait un parcours historique de l'arrivée des missions protestantes et catholiques en Afrique, à partir de la découverte du Congo, au XVIème et XVIIIème siècle, et durant les 60 années des Indépendances en Afrique Subsaharienne.

Pour terminer, il a présenté une église de type prophétique, l'Eglise Kimbanguiste du Congo, nommée « Eglise de Jésus sur la terre », fondée par le prophète Simon Kibangu.



Cet exposé a été enrichi par d'intéressantes photos apportées par des proches qui ont enseigné dans cette église. Le Kibanguisme en RDC regroupe 8 millions de fidèles. La Bible joue un rôle moins important que les révélations de ses prophètes. Ainsi Adam et Ève étaient africains. Pour les kimbanguistes, la réincarnation de Jésus en Afrique inclut le Continent dans le projet de salut de Dieu pour l'humanité.

Persécutés par les autorités coloniales belges, les premiers kimbanguistes ont enfin obtenu l'autorisation de leur culte en 1959.

A partir de mars, nous aborderons la lecture de l'Apocalypse. Ces partages sont d'autant plus riches que nous sommes plusieurs de la paroisse catholique de Bonlieu à participer à ces rencontres mensuelles chez Martine Baud.

Françoise Petit



Partage inter-Eglises

Un dimanche de février, j'étais invité à prêcher à l'Assemblée Evangélique de Dieulefit. Ce n'était pas pour moi un saut dans l'inconnu, tant j'y compte d'amis et même de cousins, mais c'était quand même une première. Je n'avais pas encore eu ce privilège d'apporter le message.

Le déroulement du culte à l'Assemblée Evangélique est assez différent de celui d'un culte de la tradition réformée. Il n'y a pas de liturgie mais un long moment de louange. José à la guitare et Pierre au synthétiseur (au fait, Pierre sait-il que son cabinet dentaire est installé dans un immeuble qui fut au début du siècle dernier, la chapelle méthodiste ?) et chacun de proposer un chant, un cantique. Puis vient un moment de témoignage au cours duquel Samy rappelle le temps où il était élève au lycée agricole de Bourg les Valence : je l'avais entraîné à constituer un groupe biblique lycéen, et accompagné sur le chemin de foi.

La Sainte Cène se situe ensuite. Très simple : lecture de l'institution de la Cène dans l'épître aux Corinthiens et partage du pain et des coupes (vin ou jus de raisin). Le Seigneur m'a fait la grâce d'être heureux et à l'aise dans toutes les Eglises et Communautés chrétiennes, pouvant y goûter leurs particularités spirituelles, liturgiques et leurs modes de relations au Seigneur. Et c'est dans cet état d'esprit que j'ai prêché sur un des textes du jour, proposés par les listes de lectures dans les Eglises luthéro-réformées et Catholique. Un bon moment œcuménique ! Puis vient un moment de libre prière partagée et spontanée. Quelques chants, et c'est le moment de repartir, non sans avoir partagé fraternellement un verre de jus de fruits et grignoté quelques toasts.

Quelques membres de notre paroisse étaient là, manifestant ainsi que nous vivions un moment inter-Eglises et que cela demande une suite au cours de laquelle nous pourrions accueillir l'Assemblée Evangélique à notre culte. Et si on y invitait en même temps nos frères et sœurs catholiques...

Bernard Croissant.

Témoignage.

Un Africain face à la crise que nous traversons.

PARDONNE-NOUS SEIGNEUR...

La maladie du Coronavirus est en train de bouleverser le monde entier. Cette pandémie suscite en moi quelques réflexions en guise de prière.

L'homme est devenu si prétentieux qu'il se croit le maître de l'univers. Il est imbu de sa science et de ses capacités à décider de ce qui est bien et ce qui est mal sans se référer au Créateur de toute chose. Aujourd'hui, une minuscule créature, invisible à l'œil nu, nous ramène à notre juste mesure.

Seigneur pardonne nous.

Les hommes sont devenus si égoïstes qu'il n'y a pratiquement aucune solidarité au sein de la race humaine. Tout le système appelé « communauté internationale » est dirigé par des intérêts partisans. Certains se vautrent dans un luxe insolent pendant que d'autres meurent dans le dénuement le plus total. Aujourd'hui, chacun se rend compte que la race humaine a une communauté de destin. Le Coronavirus se moque de nos différences raciales, sociales ou religieuses.

Seigneur pardonne nous.

L'Europe a imaginé toutes sortes de stratégies pour fermer ses frontières aux migrants indésirables. Les gens meurent par centaines dans la quasi-indifférence sur la Méditerranée et aux frontières de l'Europe. Aujourd'hui, ce sont les européens qui sont indésirables en Afrique et les États-Unis leur ont même fermé leurs frontières. Ils sont devenus à leur tour indésirables et doivent expérimenter ce que cela signifie de ne pas pouvoir aller et venir librement.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons délégué l'encadrement de nos enfants aux institutions éducatives. Nous n'avions pas le temps pour cela. Aujourd'hui, les écoles et universités ferment leurs portes et nous ramènent nos enfants, nous obligeant à nous en occuper nous-mêmes.

Seigneur pardonne nous.

Nous sommes devenus esclaves du temps. Il dévore tout autour de nous car nous en avons fait un dieu. Aujourd'hui, les mesures de confinement nous montrent qu'en réalité, le temps n'est pas si précieux que nous en avons l'impression. Nous ne savons même plus quoi en faire.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons des milliers d'amis virtuels sur les réseaux sociaux alors que nous ne connaissons même pas notre voisin de la porte d'à côté. Aujourd'hui, nous sommes réduits à « tuer » le temps et la solitude en chantant sur nos balcons avec ces mêmes voisins à qui nous n'avons jamais prêté attention.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons cru que la norme pour connaître la vitalité d'une Église, c'est sa taille.

La crédibilité d'un pasteur se mesure à la taille de son Église. Aujourd'hui, nos beaux et grands temples se ferment et nous privilégions les « Églises de maison » comme aux temps bibliques.

Seigneur pardonne, nous.

Oui Seigneur pardonne nous nos offenses car nous ne savions pas ce que nous faisons.

Pasteur KEO Kognon
Président de l'Association des Églises Baptistes Évangéliques de Côte d'Ivoire (AEBEI)

Au revoir Mireille



Mireille
SOUBEYRAN,
née FAURE nous
a quittés ce lundi
23 mars dans sa
82ème année.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité. Un service d'action de grâce sera célébré au temple de Dieulefit, ultérieurement, lorsque les circonstances le permettront.

Mireille a été pendant de nombreuses années, membre du conseil presbytéral puis présidente, de l'Église Réformée du Pays de Dieulefit. Avec Christine ESTRANGIN, elle a travaillé au rapprochement des paroisses de Bourdeaux, Dieulefit et Puy Saint la Valdaine. Elle a donné sa démission en février 2017 à la suite de son accident. Nous pouvons dire qu'elle a vécu quatre ans confinée ! Pensons et prions pour son mari Daniel et sa famille.



Pendant cette période de confinement, notre Pasteur et son équipe* vous proposeront deux à trois fois par semaine un moment de méditation enregistré, afin de garder le lien entre nous et avec notre Seigneur.

Vous trouverez sur la page de notre site « entre roubion et jabron » le message du pasteur Rabbi IKOLA MONGU du 22 mars 2020.

Nous vous rappelons que sur RCF (www.rcf.fr) vous avez la possibilité d'écouter tous les jours des moments de prières.

Sur France Culture

- 8 h 07 : Chrétien d'Orient.

- 8 h : Service protestant.

sur France 2

- 10 h : Présence protestante

Cultes

Pas de culte jusqu'à nouvel ordre

La Bégude-de-Mazenc

le 3ème dimanche du mois.

Bourdeaux

les 2ème et 4ème dimanches du mois.

Dieulefit les 1er, 2ème et 4ème dimanches du mois.

(Jusqu'au 5 avril 2020, à la Maison fraternelle)

Puy Saint Martin le 1er dimanche du mois.

Printemps 2020



Coronavirus (Covid-19)



Le Conseil Presbytéral a pris en compte les consignes gouvernementales du 12 mars 2020. Dans le respect de ses recommandations, nous avons décidé de reporter l'assemblée générale du dimanche 29 mars 2020 et d'ajourner à partir du dimanche 15 mars, tous les cultes, rencontres et réunions pendant cette période où tous nous serons plus exposés. Mettons de côté nos offrandes prévues, afin que nos finances n'en souffrent pas trop.

Cette crise mondiale révèle la fragilité de notre société. Que le Seigneur nous accompagne chacun et chacune dans ces temps difficiles. Faisons preuve d'imagination pour garder le lien avec les personnes isolées et soutenir les malades. Les mails, le téléphone, les réseaux sociaux sont des outils à utiliser sans modération.

Dans les horaires des « 3 EN 1 », à 18h30,

SOYONS CHEZ NOUS MAIS EN LIEN LES UNS AVEC LES AUTRES

en écoutant au même moment en podcast sur France-Culture : Les rencontres du carême protestant « Vivre devant Dieu » durée 30mn : * Mardi 31 mars l'émission n°3 du 15 mars * Mardi 07 avril l'émission n°4 du 22 mars * Mardi 14 avril l'émission n°5 du 29 mars * Mardi 17 avril l'émission n°6 du 5 avril. Tapez sur votre moteur de recherche : Carême protestant 2020 - Par ailleurs notre pasteur Rabbi nous proposera quelques lectures en vidéo.

Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Site de Bourdeaux/Dieulefit/ Puy Saint Martin-La Valdaine.

Pasteur : Rabbi Ikola Mongu. Tél 06.64.40.99.19 - Presbytère/Maison Fraternelle - 4 chemin de la Croix du Lume 26220 Dieulefit. Courriel : pasteur.entreroubionetjabron@gmail.com.

Présidente : Florence Buis-Pagès - Le Juge -170 Impasse de la Bellane - 26160 Eyzahut. tél : 06.82.11.00.89 courriel : evalproplus@orange.fr

TRESORERIE ➡ Depuis le 1^{er} Janvier 2020 un compte bancaire unique pour les 3 sites.
Association Cultuelle Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron – CCP 2168 46 A – Lyon

Merci de libeller vos chèques : **E P U entre Roubion et Jabron** – ou en abrégé **E P U - E R J**

Le trésorier sera désigné après l'élection du nouveau C.P au cours de la prochaine AG 2020 (date à fixer). Vous pouvez – si besoin – vous adresser à vos anciennes trésorrières ou secrétaires.

Bourdeaux : Françoise PENEVEYRE 06 12 61 01 08 peneveyre@yahoo.fr

Dieulefit : Cathy CADIER 06 88 41 99 76 catcadier@gmail.com

Puy Saint Martin/La Valdaine : Charlette LAMANDE 06 71 58 80 87 charlettelamande@gmail.com

Secrétaire pour les 3 sites : René MOURIER 07 83 00 95 58 gr.mourier@free.fr

Adresse postale: 4 chemin de la Croix du Lume. 26220 Dieulefit

Répondeur avec permanence téléphonique: 04.75.46.06.69

Sur le site internet : ce journal est en couleur. <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>